



Saint-Barthélemy

St-Barth, comme on la nomme plus familièrement, est une petite île de 21 km², sur 9 km de long et 4 km de large, située à l'extrême nord de la mer des Caraïbes.

Comme Saint Martin sa plus proche voisine, ou la Guadeloupe dont elle fut jadis un arrondissement, elle possède un climat tropical extrêmement agréable; 25° à 35° en moyenne sur l'année, et une mer qui ne descend jamais en dessous de 26°. Une période sèche, le carême, de novembre à mai, et l'hivernage, de mai à novembre, qui est la saison cyclonique. Mais en général ce ne sont que de courtes averses tropicales. A la suite d'un référendum, en 2012, l'île a acquis le statut de Pays et Territoire d'Outre-mer (PTOM). A ce titre, elle ne fait plus partie de l'Union Européenne, même si elle lui reste associée. Elle bénéficie ainsi d'une très large autonomie, tant au plan juridique qu'administratif et institutionnel.

A l'année, sa population compte environ 9 000 habitants. Sa réputation «d'île à milliardaire» n'est pas une légende; elle débute en 1957, lorsque David Rockefeller tombe amoureux de la beauté et de l'authenticité de l'île. Il achète 27 hectares de terres sur les hauteurs de la fabuleuse plage de Colombier. A sa suite, de nombreux New-Yorkais viendront passer dans l'île les vacances de Noël. Kennedy en fera partie. Depuis, la liste des "Rich & Famous" s'est allongée, bien que le mot d'ordre pour vivre ici soit : simplicité et discrétion; on est bien loin des frasques de St-Tropez.

L'accès se fait, soit en bateau, soit en avion, via St-Martin. Pour ce mode de transport, mieux vaut ne pas avoir la phobie de l'avion, bien que le vol ne dure que 15 mn; vous êtes dans un petit bimoteur à hélices de vingt places qui, face aux alizés, a une furieuse tendance à faire du surplace : émotion garantie... La piste a été créée sur le seul endroit de l'île qui est plat, soit 650 m

pour décoller et atterrir, ce qui nécessite une formation particulière des pilotes. C'est un spectacle toujours renouvelé de voir ces "coucous" frôler les toits des voitures au col de la Tourmente, pour piquer vers la piste; mieux vaut freiner à temps, car les 650 m sont vite avalés : au bout, c'est la plage de St-Jean avec ses vacanciers...

St-Barth, c'est 32 km de côtes intactes, paradisiaques; les villas aux toits de tôle rouges ou verts comme partout ailleurs dans les Antilles, n'excèdent pas la hauteur des palmiers; elles sont nichées entre les mornes (collines) au milieu de la végétation; discrètes, elles cachent leurs trésors signés des plus grands décorateurs.

Aux abords des hôtels et des résidences s'étendent des jardins exotiques, des filaos, des lataniers, des cocotiers etc... Il ne s'agit pas d'une flore endémique, sur l'île tout a été planté. St-Barth est une île montagneuse, faite essentiellement de roches volcaniques ne possédant pas d'eau douce; la végétation d'origine est constituée de petits arbustes persistants assez rustiques,



bons à nourrir les chèvres qui au 17^{ème} siècle sont arrivées avec les colons normands et bretons. Ils venaient de Saint Christophe, actuellement Saint-Kitts; c'étaient des pêcheurs, des agriculteurs, qui au gré des circonstances pouvaient devenir boucaniers. Pas d'eau, pas de terres fertiles, pas de canne à sucre, peu de richesses, donc peu d'esclaves; en 1671, un recensement dénombrait 290 blancs et 46 esclaves. A cette époque, l'île était française. Par la suite, en 1784, Louis XVI devait la céder à Gustave III, roi de Suède contre un droit d'entrepôt à Gôteborg. C'est pour cette



raison que le port de l'île qui, du temps des Français, s'appelait Carénage devint Gustavia, et que l'on trouve dans la ville des maisons suédoises faites de bois blanc, très différentes des cases créoles du petit village de pêcheurs de Corossol. En 1847, le roi de Suède, Oscar II abolit l'esclavage à St-Barthélemy en rachetant la liberté de tous les esclaves aux frais de la couronne de Suède. Dès lors, tous partirent; c'est pourquoi la population ne s'est pas métissée, 95% des St-Baths sont blancs. En 1878, le président Mac Mahon signa le chèque au nom de la France, d'un montant de 320 000 Francs or qui ramena Saint Barthélemy dans le giron de la République. En témoi-

gnage de ces successives appartenances, les noms de rues sont écrits en français et en suédois. Le célèbre bar « Le Sélect » une institution de l'île, abritait au premier étage de la maison le consulat de Suède.

Les descendants des familles de colons fondatrices de St Barthélemy, environ 3 500



personnes, sont propriétaires de la majorité des terres. Avec l'essor touristique des années 60, ils sont devenus milliardaires grâce à la flambée des prix du foncier. Ironie de la vie, pour ceux dont les ancêtres ont peiné sur ce caillou aride durant de nombreuses générations, dans des conditions d'extrême pauvreté.

L'île a la forme d'un papillon, dont l'aile gauche à l'Ouest est dite « Sous Le Vent » et l'aile droite à l'Est s'appelle « Au Vent ». Au Nord, l'océan Atlantique, au Sud la mer des Caraïbes, avec des différences de végétation, notamment des cactées.

Les langues parlées sont un mélange des différents brassages de population, les habitants de l'île Au Vent parlent un créole plus ou moins « pur », tandis que ceux de l'île Sous Le Vent pratiquent un patois proche du Québécois, vestige du langage français du 17^{ème} siècle.

La vie est douce pour les vacanciers : farniente, plongée, rhum coco (avec modération bien-sûr !) shopping, restaurants. La « cool attitude » vous saisit dès l'arrivée... Néanmoins la culture n'est pas absente : dans l'île de nombreuses galeries d'art exposent des oeuvres dues à des artistes locaux ou internationaux. Le Wall House Muséum, situé à la pointe de Gustavia, à l'entrée du port, a été installé dans une ancienne maison suédoise restaurée en 1995; il abrite le musée ainsi que la bibliothèque territoriale. Vous y découvrirez des vestiges du passé de l'île, qui dressent un tableau de ce que fut la vie des colons de St Barthelemy, des photographies, des outils et objets usuels, des costumes.

Le petit port de Corossol, est à lui seul un musée à ciel ouvert ; les barques colorées, les petites cases créoles n'ont guère changé : il s'en dégage un charme suranné que l'on croirait sorti tout droit d'un tableau du Douanier Rousseau. Les St Barths qui vivent là, ont le visage farouche, tanné comme du cuir, comme devaient être leurs ancêtres qui se sont ancrés dans l'île en dépit des difficultés. C'est à Corrossol qu'Ingénu Magras a créé le musée international du coquillage. Plus de 9 000 pièces sont répertoriées en provenance de Floride, du Japon, du Panama, d'Hawaï, d'Australie, d'Afrique, du Vénézuéla, dont 1 600 espèces

venues des Caraïbes, et bien sûr de St Barth. Les plages sont de pures merveilles, des écrins de nature intacte. Imaginez les rochers qu'escaladent quelques chèvres sauvages, se faufilant entre les Gommiers, le sable blanc, et la mer turquoise des lagons côté Caraïbes, ou les rouleaux du côté Atlantique appréciés des surfeurs. Elles sont publiques, donc gratuites. De grandes zones de mer sont classées réserves naturelles depuis 1996, d'où la diversité des fonds sous marins, des coraux, quelques 183 espèces de poissons colorés, des raies, des tortues marines.



Sur terre, les tortues charbonnières traversent la route tout doucement : alors, on attend qu'elles soient passées pour continuer; comme elles, on marche au ralenti... Quelques iguanes se chauffant au soleil nous montrent l'exemple, «no stress» : est-ce le secret de leur longévité ?

St Barthelemy possède un fier blason, dont l'emblème est le pélican. Vous les voyez voler et plonger en fin d'après-midi, de véritables torpilles qui ne ratent que rarement leurs proies.

Si vous aimez faire de la randonnée, contactez Hélène Bernier. Ses ancêtres sont arrivés sur l'île en 1648; elle connaît St-Barth dans ses moindres recoins, et c'est un sésame fabuleux pour traverser les jardins des villas privées, afin d'accéder à des lieux secrets et magnifiques.

Pour finir, un petit glossaire, véritable kit de survie indispensable dans l'île : pour commander au «Select», dites un CRS (Ti' punch rhum sucre) ou un «Décollage» pour désigner votre premier verre de rhum de la journée ou un «Sek-Sek» (un petit rhum sec). Seule ombre au tableau : les «Yen Yen», petits moustiques voraces. Mais c'est un faible tribut à payer pour jouir de ce petit coin de paradis !